

Diplôme national du brevet 2013

Annales zéro académiques de français

Sujet n° 2 (série générale)

Première partie

Texte

Antoine de Saint-Exupéry (1900- 1944), écrivain aviateur, a vécu l'exode de la population française de 1940.

Je survole donc des routes noires de l'interminable sirop qui n'en finit plus de couler. On évacue, dit-on, les populations. Ce n'est déjà plus vrai. Elles s'évacuent d'elles-mêmes. Il est une contagion démente dans cet exode. Car où vont-ils, ces vagabonds ? Ils se mettent en marche vers le Sud, comme s'il était, là-bas, des logements et des aliments, comme s'il était, là-bas, des tendresses pour les accueillir. Mais il n'est, dans le Sud, que des villes pleines à craquer, où l'on couche dans les hangars et dont les provisions s'épuisent. Où les plus généreux se font peu à peu agressifs à cause de l'absurde de cette invasion qui, peu à peu, avec la lenteur d'un fleuve de boue, les engloutit. Une seule province ne peut ni loger ni nourrir la France !

Où vont-ils ? Ils ne savent pas ! Ils marchent vers des escales fantômes, car à peine cette caravane aborde-t-elle une oasis, que déjà il n'est plus d'oasis. Chaque oasis craque à son tour, et à son tour se déverse dans la caravane. Et si la caravane aborde un vrai village qui fait semblant de vivre encore, elle en épuise, dès le premier soir, toute la substance. Elle le nettoie comme les vers nettoient un os.

L'ennemi progresse plus vite que l'exode. Des voitures blindées, en certains points, doublent le fleuve qui, alors, s'empâte et reflue. Il est des divisions allemandes qui pataugent dans cette bouillie, et l'on rencontre ce paradoxe surprenant qu'en certains points ceux-là mêmes qui tuaient ailleurs donnent à boire.

Nous avons cantonné, au cours de la retraite, dans une dizaine de villages successifs. Nous avons trempé dans la tourbe lente qui lentement traversait ces villages :

- Où allez-vous ?
- On ne sait pas.

Jamais ils ne savaient rien. Personne ne savait rien. Ils évacuaient. Aucun refuge n'était plus disponible. Aucune route n'était plus praticable. Ils évacuaient quand même. On avait donné dans le Nord un grand coup de pied dans la fourmilière, et les fourmis s'en allaient. Laborieusement. Sans panique. Sans espoir. Sans désespoir. Comme par devoir.

- Qui vous a donné l'ordre d'évacuer ?

C'était toujours le maire, l'instituteur ou l'adjoint au maire. Le mot d'ordre, un matin, vers trois heures, avait soudain bousculé le village :

- On évacue.

Ils s'y attendaient. Depuis quinze jours qu'ils voyaient passer des réfugiés, ils renonçaient à croire à l'éternité de leur maison. L'homme, cependant, depuis longtemps, avait cessé d'être nomade. Il se bâtissait des villages qui duraient des siècles. Il polissait des meubles qui servaient aux arrière-petits-enfants. La maison familiale le recevait à sa naissance, et le transportait jusqu'à la mort, puis, comme un bon navire, d'une rive à l'autre, elle faisait à son tour passer le fils. Mais fini d'habiter ! On s'en allait, sans même connaître pourquoi !

Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, Gallimard, 1942

QUESTIONS (15 points)

1. Des lignes 1 à 17, d'où le narrateur voit-il la scène ? Justifiez votre réponse. (1 point)
2. À partir de vos connaissances personnelles et du texte, expliquez le contexte historique de cet extrait (2 points).
3. Expliquez l'image « l'interminable sirop qui n'en finit plus de couler » ligne 1. Quelle figure de style reconnaissez-vous ? Trouvez dans le texte d'autres expressions qui prolongent cette image (au moins trois attendues). (2 points)
4. a. Les « vagabonds » à la ligne 3 représentent-ils :
 1. Personnes qui mènent volontairement une vie errante.
 2. Personnes sans domicile fixe et sans ressources qui traînent à l'aventure.
 3. Personnes en exil qui se déplacent sans connaître leur destination.

Recopiez la bonne réponse. (0,5 point)

 - b. Expliquez pourquoi le narrateur les désigne ainsi en prenant appui sur le texte. (1 point)
5. a. Dans le deuxième paragraphe, quel mot traduit l'image que les « vagabonds » ont des villages ? (0,5 point)
 - b. « Elle le nettoie comme les vers nettoient un os » lignes 12-13 : quelle figure de style est utilisée ? Quelles conséquences de l'exode pour le village et pour les « vagabonds » le narrateur dénonce-t-il ? (2 points)
6. Décomposez le mot « laborieusement » et expliquez-le. Quel est le rapport avec les « fourmis » ? (2 points)
7. À votre avis, que ressentent les évacués dans le dernier paragraphe sur leur changement de situation (au moins deux sentiments attendus) ? (2 points)
8. Quels rapprochements pouvez-vous établir entre le texte que vous venez de lire et le passage suivant (au moins deux points communs) ? (2 points)

D'autres voitures arrivaient, d'autres encore.

« Qu'ils ont l'air fatigués, qu'ils ont chaud ! » répétaient les gens mais aucun n'avait l'idée d'ouvrir sa porte, d'inviter chez lui un de ces malheureux, de le faire pénétrer dans un de ces petits paradis ombreux que l'on apercevait vaguement derrière la maison, un banc de bois sous une charmille, ses groseilliers et ses roses. Il y avait trop de réfugiés. Il y avait trop de figures lasses, livides, en sueur, trop d'enfants en pleurs, trop de bouches tremblantes qui demandaient : « Vous ne savez pas où on peut trouver une chambre ? un lit ? », « Vous ne pourriez pas nous indiquer un restaurant, madame ? ». Cela décourageait la charité. Cette multitude misérable n'avait plus rien d'humain ; elle ressemblait à un troupeau en déroute ; une singulière uniformité s'étendait sur eux.

Irène Némirovsky, *Suite française*, Denoël, 2004

Réécriture (5 points)

« L'homme, cependant, depuis longtemps, avait cessé d'être nomade. Il se bâtissait des villages qui duraient des siècles. Il polissait des meubles qui servaient aux arrière-petits-enfants. La maison familiale le recevait à sa naissance et le transportait jusqu'à la mort. » (lignes 33-34).

Récrivez ce passage au présent en remplaçant « l'homme » par « les hommes ». Vous ferez toutes les modifications nécessaires.

Dictée (5 points)

J'entendrai des étrangers reprocher plus tard à la France les quelques ponts qui n'auront pas sauté, les quelques villages qui n'auront pas brûlé et les hommes qui ne seront pas morts. Mais c'est le contraire, c'est exactement le contraire qui me frappe si fort. C'est notre immense bonne volonté à nous boucher les yeux et les oreilles. C'est notre lutte désespérée contre l'évidence. (...) Nous brûlons de vrais villages, pour jouer le jeu. C'est pour jouer le jeu que nos hommes meurent.

Bien sûr, on en oublie ! On oublie des ponts, on oublie des villages, on laisse vivre des hommes. Mais le drame de cette déroute est d'enlever toute signification aux actes.

Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, Gallimard, 1942

Deuxième partie

Rédaction (15 points)

Sujet 1 :

Les habitants d'une maison ne veulent pas partir.

Le maire se rend chez eux et essaie de les convaincre d'évacuer le village.

Racontez ce qui va se passer.

Sujet 2 :

« La maison familiale le recevait à sa naissance, et le transportait jusqu'à la mort, puis, comme un bon navire, d'une rive à l'autre, elle faisait à son tour passer le fils. » (lignes 33-34). Selon vous, peut-on encore à notre époque éprouver un attachement aussi fort à un lieu ?

Votre texte fera au moins deux pages.

